

# La danse prend son envol à Antigél

GENÈVE • Le performeur Yann Marussich s'inspire du mouvement des pilotes de voltige pour chorégraphier ses «Aviateurs» sur le plateau de l'ADC. Étonnante rencontre entre deux univers.

CÉCILE DALLA TORRE

Yann Marussich est un preneur de risques. Ses nombreuses performances mettant son corps à l'épreuve en témoignent: tantôt plongé dans une baignoire emplie de bris de glace, tantôt suspendu à des fils qui ceignent sa peau nue. Mais le plus souvent dans l'immobilité, l'absence de parole et l'étirement dans le temps. Changement de cap radical ici pour le performeur genevois? Même si dans *Les Aviateurs*, à l'affiche de l'ADC dans le cadre du festival Antigél, la mise en danger est aussi bien réelle.

Sauf que cette fois-ci, elle lui est extérieure, tout en restant proche, car évoquant les risques propres à l'aviation comme à la discipline chorégraphique. Et si Yann Marussich n'est pas lui-même présent sur scène dans la pièce, nul doute que Raphael Smadja – seul interprète masculin au milieu d'une distribution féminine – incarne là l'essence poétique que cultive Marussich. Traînant d'emblée derrière lui son parachute blanc tel un tapis de plumes ou d'épais nuages immaculés, il se range ainsi au panthéon des figures de la mythologie grecque si chères à Godard. Quand il n'invective pas le public, le sommant de recopier la procédure de vol tout en lui lançant des avions en papier au visage.



Une patrouilleuse de voltige aux côtés des danseuses. GREGORY BATARDON

Par leur langage corporel, mais aussi dans des explicitations trop bavardes (notamment à la fin) laissant poindre encore l'ironie et le burlesque, les six danseuses œuvrent, elles, par un effet de miroir.

La danse est ici le reflet du geste précis des pilotes de voltige qui répètent eux-mêmes leurs mouvements au sol comme des danseurs durant leur «musique» d'envol. Et la fusion s'opère entre deux mondes étonnement rassemblés dans cette création. Aux côtés de Marthe Krummenacher, Raphaële Teicher et Elsa Couvreur, accompagnées de trois jeunes danseuses (Anne-Charlotte Hubert, Nasma Tsouli et Marta Almeida), Adam et Marainne Shaw, patrouilleurs de voltige, en font la démonstration sur scène.

Trônant sur leur gros cube blanc, les danseuses font parfois figure de statues d'airain, penseuses du mouvement à terre ou déesses célestes, déjà propulsées dans les airs. La fulgurance de Marthe Krummenacher, dont les bras s'emballent tels des pales à la vitesse de l'éclair, demeure l'un des moments les plus saisissants d'une pièce parfois déconcertante. Lorsque celle-ci donne le meilleur de l'abstraction dansée, l'inspiration puisée dans le mouvement des pilotes est transcendée. 1

Jusqu'au 7 février, ce soir à 20h30, sa à 19h, ADC, Salle des Eaux-Vives, Genève, rés: ☎ 022 320 06 06, [www.adc-geneve.ch](http://www.adc-geneve.ch), [www.antigel.ch](http://www.antigel.ch)